

“La sécurité absolue, ça n'existe pas”

■ Charles Michel enjoint le pays à “éviter la panique” et à “ne pas sombrer dans la terreur”.

La rue de la Loi est à nouveau plongée dans une ambiance particulière, celle des heures sombres. Comme en novembre 2015, après les attentats de Paris, et comme en mars dernier, après les attaques djihadistes contre l'aéroport de Zaventem et la station Maelbeek.

Ce dimanche 7 août, policiers et militaires sont présents en nombre dans cette artère de la capitale où se concentrent les principales institutions politiques belges. Au lendemain de l'agression de deux policières à Charleroi, alors que la Belgique vivait jusque-là au rythme alanguiné des vacances, le Premier ministre Charles doit s'adresser à la presse. Sous haute sécurité.

Peu avant 11 heures, les forces de l'ordre commencent à installer des barrières-bâches à l'entrée de la rue Ducale, où se trouve la chancellerie du Premier ministre, au numéro 4, ainsi que le centre de crise, au numéro 59. Les agents ont reçu pour ordre de fermer totalement à la circulation un tronçon de la rue, mais aussi de le soustraire au regard des passants.

Le dispositif n'est pas encore bouclé quand un jeune homme passe sur le trottoir. Il a des écouteurs sur les oreilles, l'allure sportive, le teint basané et un sac de courses à la main. D'une voix forte, un policier lui intime l'ordre de s'arrêter. “Monsieur ! Monsieur !” Tout à sa musique, le jeune homme n'entend pas. Et poursuit sa marche. Un instant plus tard, trois policiers fondent sur lui. Le contrôle d'identité durera plusieurs minutes et le passant ne sera “libéré” qu'après une fouille sommaire.

Protéger le personnel

Des instructions strictes ont aussi été données aux photographes de presse :

pas question de publier des images de policiers sans leur autorisation, à moins de flouter les visages. “Vu les circonstances actuelles, j'aime autant protéger mon personnel”, confie l'officier de service.

C'est dans ce climat lourd que débute la conférence de presse du Premier ministre. “Une enquête a démarré pour tentative d'assassinat terroriste. C'est cette option-là qui a été retenue”, annonce Charles Michel (MR), entouré du vice-Premier ministre CD&V, Kris Peeters, et du ministre de la Défense, Steven Vandeput.

Adaptations éventuelles

Dès l'annonce des faits, samedi, le gouvernement fédéral a demandé à l'Organe de coordination pour l'analyse de la menace (Ocam) de réévaluer l'ampleur du danger terroriste auquel fait face la Belgique. “Il a été décidé de maintenir le niveau 3, sur une échelle de 4. Mais ça reste un niveau très élevé, tout à fait inhabituel”, insiste Charles Michel.

En ce qui concerne l'ensemble des forces de police, et non plus seulement les commissariats, la menace a été élevée au niveau 2+. “Cela ouvre la porte à d'éventuelles adaptations pour augmenter la sécurité des policiers.” Mais que recouvre le niveau 2+, étant donné que le niveau 2 était déjà d'application ? “Il s'agit d'un niveau 2 avec une vigilance particulière, ce qui veut dire que pour ce niveau 2+, le centre de crise propose des mesures additionnelles.”

Si le chef du gouvernement préfère rester discret sur le contenu exact des mesures, il précise que certaines décisions concernant la sécurité des policiers ont déjà été prises ces derniers mois. “Nous n'avons pas attendu hier pour nous soucier de la question... Nous avons bien vu en France que des policiers pouvaient être des cibles du terrorisme.”

Garder la tête froide

“Nous gardons la tête froide, poursuit Charles Michel. Nous sommes en alerte. Ce qui se passe n'est pas une exception belge. Cela concerne toute l'Europe. Nous

sommes confrontés sur ce continent à une nouvelle situation depuis quelques mois. Malheureusement, je dois chaque fois répéter qu'un risque zéro n'existe pas. Un message qu'il réitérera quelques minutes plus tard : *"100 % de sécurité absolue, ça n'existe pas."*

Le Premier ministre achève sa conférence de presse par un appel au calme et à la mesure. *"C'est notre espoir que le pays retrouve bientôt une situation sans militaires dans les rues. Nous devons éviter la panique, ne pas sombrer dans la*

terreur, c'est le piège qui nous est tendu."

Il est midi trente. Le pays est en vacances. Un soleil timide brille sur Bruxelles, qui s'apprête à vivre une après-midi supplémentaire à l'ombre du niveau 3, un degré de menace terroriste *"tout à fait inhabituel"*.

François Brabant

Réactions

► La famille royale sur Twitter

"Profondément choqués par cette attaque violente à Charleroi. Nos pensées vont vers les victimes, leurs proches et leurs collègues policiers."

► Theo Francken (N-VA), secrétaire d'Etat à l'Asile et à la Migration, dans un communiqué

"Le gouvernement a déjà pris une série de mesures visant à accélérer le retour de ces criminels. Nous devons continuer."
"Les retours forcés vers l'Algérie restent problématiques, malgré des années de négociations européennes et bilatérales." *"Je me rendrai au prochain kern avec*

une série de mesures supplémentaires visant à accroître encore les retours forcés d'illégaux. Bien qu'on ait déjà augmenté les capacités d'accueil dans les centres fermés, nous faisons toujours face à un manque de places, et nous devons y remédier."

► Paul Magnette (PS), bourgmestre de Charleroi sur RTL

"L'analyse des événements montre que les procédures de contrôle et de sécurité étaient bien établies, puisque la personne qui a sorti la

machette, l'agresseur, avait sans doute l'intention d'aller plus loin et de faire beaucoup plus grave que ce qu'il a fait là. Et là il a été arrêté au moment de la barrière par les deux agents, qui avaient précisément pour mission d'assurer la sécurité. [...] Je suis

choqué. Je pense d'abord aux deux policières qui ont payé très cher le fait d'assurer la sécurité de leurs concitoyens. Je voudrais exprimer ma solidarité pour non seulement ces deux policières mais l'ensemble du corps de police qui, on le voit ce soir, fait un travail extrêmement dangereux tous les jours."

► **Elio Di Rupo, président du PS, sur Twitter** *"Choqué par l'agression contre les forces de police à Charleroi. Mes pensées pour les deux policières blessées et leurs proches."*

► **Didier Reynders (MR), ministre des Affaires étrangères sur Twitter** *"De tout cœur avec les victimes, leurs proches et tous nos policiers après cette abominable attaque à Charleroi."*